

# *L'Évangile de Théophile*

\*

## Manuscrit paléochrétien récemment retrouvé

\*\*\*

Ici commence « L'Évangile selon Théophile »

{...}

*(Note des éditeurs : le début du texte manque, notre seul témoin étant endommagé à cet endroit. Toutefois, cette lacune ne saurait excéder 6 ou 7 lignes et ne concerne vraisemblablement qu'un prologue des plus conventionnels : adresse à la communauté des fidèles, brève action de grâces, mise en situation du récit, allusion aux autres apôtres ou prophètes, etc...)*

{...}

Mais moi, Théophile, le disciple que Jésus aimait,  
Alors que de par la méchanceté des hommes je séjournais sur l'île solitaire de Motpas  
D'une montagne de nuages je vis descendre le Christ  
Il traversait le ciel en marchant sur un glaive  
Et ce glaive vomissait du feu  
Et ce feu en rougissant se transformait en sons  
Alors le Christ descendu des cieux s'empara de la parole et proféra :

« Engeance mauvaise et rebelle  
Ne vous avais-je point prescrit de vous faire eunuques en vue du Royaume des Cieux ?  
M'avez-vous vu unir mon corps à un corps de femme ?  
Lequel d'entre vous peut prétendre m'avoir vu infliger le jour à un petit enfant ?  
Ne saviez-vous point que je naquis non de la semence d'un homme  
Mais bien du Verbe d'un archange et que cet archange était l'émanation du Très-Haut ?  
Avez-vous oublié que je suis fils de Vierge  
Et que seules celles qui savent enfanter en demeurant vierges font bien d'enfanter ?

Ne vous avais-je point appris à engendrer selon l'Esprit et non selon la Chair ?  
Mes fils ne sont-ils pas mes disciples ?  
Et mon Père qui est aux Cieux ne vaut-il pas mieux que le père qui m'a nourri ?  
Ne suis-je point venu dresser les uns contre les autres les membres de la famille  
Et séparer aussi sûrement le fils du père que la fille de la mère par le glaive de ma croix ?  
Ne vous avais-je pas avertis que celui qui préférerait sa famille à mon signe  
Et à cause d'elle renoncerait à me suivre ne serait pas digne de moi ?  
Ne vous ai-je révélé que sans haïr sa parentèle et jusqu'à sa propre vie  
Nul ne peut se réclamer de moi ?

N'enjoignis-je point à mes élus de dédaigner d'offrir une sépulture à leur père  
Mais de laisser les morts au Monde d'en haut

Enterrer les morts de ce Monde d'en bas ?  
Vous ai-je donné l'enseignement de vous perpétuer comme les animaux des champs  
Ou bien vous ai-je encouragés à perdre la vie à cause de moi ?  
Ne vous avais-je point exhortés à devenir parfaits comme votre Père céleste est parfait ?  
Or vîtes-vous jamais mon Père s'accoupler à une femme dans les cieus ?  
Ignorez-vous qu'endoctrinées par leur mère certaines jeunes filles  
Réclament la tête des prédicateurs sur un plat  
Et que nombreux sont les hommes dont les pères insultèrent les prophètes ?

A certaines noces ne m'avez-vous entendu répondre durement  
A ma propre mère terrestre et rabrouer sa familiarité ?  
Ne m'avez-vous vu dans mon enfance  
Désertier la présence de mes parents et les plonger dans l'angoisse de plusieurs jours  
Afin de me rendre au Temple où demeure invisible mon véritable Père ?  
Evoquant l'imminence de la fin des temps n'avais-je lancé cet avertissement :  
*« Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours-là » ?*  
Et même n'y avais-je insisté en proclamant :  
*« Voici venir les jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles,  
Les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les seins qui n'ont pas nourri ! » ?*

Ne vous avais-je signifié qu'en mon Royaume lorsque l'on ressuscite d'entre les ignorants  
On ne prend ni femme ni mari mais que l'on devient semblable aux anges dans le ciel ?  
Ne vous avais-je point dit qu'il vous fallait naître d'en haut  
Afin de devenir Fils de Lumière ?  
Ne vous avais-je incités à redevenir pareils aux enfants afin de conquérir mon Royaume ?  
Or quand donc avez-vous vu un seul de ces tout-petits s'unir de corps afin de se reproduire ?  
De combien de sentences et de combien de signes aviez-vous besoin  
Hommes de peu de foi pour prêter juste sens à ma Révélation ?  
Mais si vous ne pouvez comprendre mes propos  
C'est parce que vous êtes du diable, votre père  
Et que ce sont les désirs de votre père  
Que vous voulez accomplir !

Je vous avais donné une parole mais vous l'avez tenue sous le boisseau  
Car cette parole dépassait votre entendement  
Et qu'en ces temps où vous craigniez les persécutions  
Pour imposer mon Eglise sur les ruines de Babylone la Grande  
Vous avez cru bon de pactiser avec ses chefs  
En leur cachant de mon discours la plus douloureuse épine  
De cette parole seuls les Egyptiens ont pris soin  
Rappelle-toi ce qu'ils nomment leur Evangile  
Et comment celui-ci vous transmet ma parole véridique :  
*« Je suis venu détruire les œuvres de la femme  
Par femme, entendez les passions  
Par ses œuvres, entendez la naissance et la mort  
Quant à toi Salomé qui me demandes jusqu'à quand la Mort vous tiendra en son pouvoir  
Je te réponds : Jusqu'à ce que vous, toutes les femmes, cessiez d'enfanter ! »*

J'ai parlé aux femmes pour leur montrer la voie  
Et les femmes qui m'ont compris sont demeurées vierges  
Et chaque fois que je disais vierge cela voulait dire sans enfants  
Car les joies de l'amour étaient licites  
Mais si je vous avais permis les plaisirs de la chair  
Vous n'auriez pas pu empêcher qu'il en advînt un enfant  
Aussi pour éviter toute tentation ai-je dû vous priver de toute chair  
Maintenant les temps sont mûrs et je vous rends la chair  
Mais vous mets en garde contre le désir de perpétuer votre corps  
Car ce désir-là vient de Satan

C'est par ce désir qu'il vous tenta et vous fit bannir de l'Eden  
En effet depuis que vos premiers parents ont choisi de s'accoupler  
Pour tirer un enfant hors de leurs entrailles  
Mordant ainsi le fruit de leur caprice impie  
L'espèce humaine conquiert son pain à la sueur de ses reins  
Et trébuche en gémissant sur toutes les ronces  
De cette Vallée de Larmes et de grincements de dents qu'est l'abîme du monde  
Abîme de perdition borborygme des vanités et tabernacle des angoisses  
Dont mon enseignement ainsi que mon sacrifice ont pour vocation de vous arracher  
Car je suis venu moudre sous mon talon et broyer à tout jamais  
Le péché d'Eve : l'odieuse mère de tous les vivants

A son image mais sans labeur sexuel mon Père avait créé vos premiers parents  
Et par orgueil mais encore parce que dans leur aveuglement  
Ils se sentaient faibles et incomplets  
Ceux-ci selon leur fol égoïsme  
Se mirent à convoiter un être lui aussi créé à leur image  
Alors séduits par le reptile de la concupiscence  
Ils connurent les travaux sexuels  
Et mangèrent du fruit dont mon Père ne voulait point qu'ils goûtassent  
C'est pourquoi mon Père les chassa  
Et leur interdit le retour au lieu de leur innocence originelle  
Car il ne plaisait point au Très-Secret de conserver au centre de son jardin  
Ceux qui prostituaient les mystères de la Création dans un aussi vil dessein

Ensuite des maudites oeuvres de vos premiers parents  
Caïn naquit qui tua son frère Abel  
Et depuis les hommes n'ont point cessé  
De se causer du tort les uns aux autres  
Tandis que  
Filles d'Eve fidèles perpétuatrices du primitif forfait  
Le ventre des femmes  
Fabriquait de nouveaux vivants  
Et de nouveaux motifs de destruction

Engance malfaisante et rebelle, postérité de vipères,  
Alors que le Très-Haut vous avait montré la juste voie en vous créant par son Souffle

Semblables aux anges qui même vous jalousèrent  
Alors que le Très-Haut vous avait laissé entrevoir le secret de la génération par le Verbe  
Vous n'avez cessé de vous révolter contre ses décrets  
Vous n'avez cessé de préférer la Chair à l'Esprit  
Vous n'avez cessé de vous haïr et de vous perpétuer selon votre semence corporelle  
Aussi parce qu'il avait pitié de vous mon Père vous a-t-il laissé prospérer un temps  
Dans l'espoir que vous finiriez par vous amender  
Et revenir dans le chemin qu'il vous avait indiqué  
Mais vos cœurs endurcis n'ont pas renoncé aux maléfices du ventre de la femme  
Et malheurs sur malheurs vous affligent sans répit  
Vous et vos descendants de sang  
Et chaque jour vous vous éloignez un peu plus de la Vérité qui apaise  
Mais le jour viendra où vous vous tiendrez trop loin  
De sa source pour en percevoir encore la Lumière

En vérité, et sans paraboles cette fois, je vous le révèle :  
NUL DESORMAIS QUI CHOISIRA DE PROCREER NE SERA DIGNE D'ETRE MON DISCIPLE  
N'avez-vous remarqué que j'étais venu lutter contre la faute de vos premiers ancêtres  
Que j'étais venu m'opposer au péché de la vieille Eve et du vieil Adam  
Et quelle fut donc cette faute, levain d'hypocrites, si pour la redresser  
Moi je dus choisir de demeurer chaste et sans descendant ?  
Mon Royaume appartient aux enfants avais-je proclamé  
Mais mon Royaume n'est point de ce monde  
C'est pourquoi je vous avais ordonné de laisser venir à moi le miel des enfants  
Car l'Enfant que vous n'engendrez point et lui seul  
Demeure en mon Royaume et joue à mes côtés en compagnie de son ange  
C'est pourquoi je vous avais prévenu :  
Malheur à ceux qui toucheront à un seul de leurs cheveux  
Malheur à ceux par qui ces petits verseront une larme  
Géhenne pour ceux par qui ces petits  
S'écorcheront les genoux contre les rochers de ce bas-monde  
Car sur ce monde inférieur, le Diable, ne vous l'avais-je assez répété,  
Règne en Prince incontesté  
Et c'est pourquoi si vous m'aviez écouté ou seulement imité  
Si vous aviez eu des oreilles pour entendre ainsi que des yeux pour voir  
Vous n'auriez pas pris le risque de voir pleurer un seul de ces petits  
Mais leur cri est monté jusqu'à moi  
Et mon Père là-haut m'a demandé de descendre vous livrer le Dernier Commandement  
Car après lui le vin sera tiré et la Révélation sera complète :

JAMAIS PLUS TU N'ENFANTERAS !  
Tu ne livreras point ton bambin aux pièges du Malin !!  
TU AIMERAS TON ENFANT PLUS QUE TOI-MEME  
Et c'est pourquoi tu ne l'engendreras point !!!

En vérité je vous le dis  
Les temps sont accomplis : il faut que l'homme passe  
Je détacherai les créatures de la terre et les réunirai dans mon Royaume éternel

Il n'est plus besoin que l'homme se reproduise  
Car voici venu le temps des naissances spirituelles  
Pour lesquelles nul corps ni semence d'homme ou de femme ne sont requis

Avant bientôt je brûlerai la terre et ses dépouilles  
Hâte-toi d'éteindre ta race car les temps sont proches  
Le monde va disparaître : je suis venu détruire ce que mon Père a créé  
Car mon Père a vu que le cœur de l'homme était mauvais dès son enfance  
Et que l'âge adulte était pire encore que l'âge de l'enfance  
L'univers va s'enfoncer dans le feu primitif  
Car les desseins de mon Père sont accomplis  
Aussi ne veut-il plus régner sur des créatures de chair  
Dont la cruauté entre elles et la tiédeur de la foi  
Surpassent celles des bêtes du désert

En vérité en vérité en vérité je te le dis :  
TU IMITERAS LE CHRIST TON DIEU  
ET TRAVERSERAS LES EPREUVES TERRESTRES  
SANS FABRIQUER D'ENFANT CHARNEL  
Alors de poussière tu deviendras Esprit  
Et atteindras enfin le Royaume que je t'ai promis »

Ainsi s'exprima notre Seigneur  
Et ayant dit il s'éleva à nouveau  
Avant de disparaître dans un cercle d'argent au milieu du ciel  
Où rien de connu ne pouvait être vu

Ici se termine L'Évangile selon Théophile  
Dernier de son espèce  
Pas un mot n'y sera ajouté et pas une syllabe n'en sera retranchée  
Avalanche de braises déluge de frelons et tourments perpétuels  
Sur la tête de celui qui en retoucherait le texte  
Ou le laisserait se perdre de par la distraction des hommes

τετελεσται

\*\*\*

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

*Notre traduction se fonde sur le manuscrit original de la Bibliothèque de Reykjavik (MS3099). Le texte primitif étant rédigé en araméen, et conformément au règlement de l'UNESCO, notre version, aussi littérale que possible, a été revue par MM. Jean Basilide et Mani Marcion, tous deux membres de l'Institut des Langues Anciennes du Proche-Orient.*

*Retrouvé par miracle par un pêcheur échoué sur un iceberg détaché d'un glacier islandais, il semblerait que ce manuscrit remarquable transmette un des plus fidèles enseignements de la communauté chrétienne primitive. Sa rédaction, à en juger par les analyses palynologiques menées sur les fibres du papyrus qui le compose, semble même antérieure aux plus anciens évangiles canoniques connus. Son authenticité ne fait aucun doute, ainsi que l'ont montré diverses études philologiques, mais aucune hypothèse valable n'a encore été émise sur les raisons de sa présence dans un glacier islandais. On a suggéré que Joseph d'Arimatee avait pu l'y amener durant son exil chez les hyperboréens, avant de charger un acolyte de l'abandonner dans les glaces vu son caractère hautement compromettant pour le christianisme ultérieur. Cet écrit semble en tout cas avoir été connu de certains Pères de l'Église qui ont pu y puiser leur doctrine de chasteté et d'hostilité au mariage, ainsi que d'Origène qui dut y trouver l'encouragement décisif à sa volonté de se trancher les génitoires. Pour l'heure, les théologiens étudient son contenu avant de se prononcer officiellement sur sa canonicité. D'étonnants anachronismes, impensables et pourtant réels, renforcent tout particulièrement son caractère prophétique, même s'ils ne font qu'ajouter à son mystère. De source autorisée, on ne doute pas qu'il soit prochainement intégré au corpus des écrits néo-testamentaires, trop d'éléments plaidant en faveur de sa véracité.*